

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 106

Artikel: Lettre Patoise : dà lai côte de mai.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Behring. En fait, les marins changent de jour, à peu près le long de cette ligne artificielle.

Ceci rappelé, il est facile de constater que, puisque c'est aux antipodes, à la Nouvelle-Zélande, à l'île Chatham, que midi sonne quand il n'est que minuit à Paris, c'est aussi dans cette région que débute toute nouvelle année. Les Français de la Nouvelle-Calédonie commencent l'année 12 heures avant les Français de France, et les Anglais de la Nouvelle-Zélande 12 heures avant les Anglais d'Angleterre. Donc, là-bas, on a fêté le premier de l'an avant nous et ces insulaires sont déjà, quoi qu'ils fassent, un peu plus vieux que nous !

Au R. P. Henri Hürbi, O. S. B.
*député du peuple au conseil cantonal
de Soleure.*

Qu'ai-je entendu, mon Père ? En plein aréopage
Vous allez siéger désormais !
Ce bruit (1) réjouissant s'étend et se propage...
Que vont dire tous nos *Homais* ? (2)

Le peuplesoleurois reconnaît donc sa faute, (3)
Il se souvient de ses aïeux...
Vraiment une pensée aussi belle, aussi haute,
Le réhabilite à mes yeux.

J'aime à me figurer cet étrange spectacle
D'un moine (ô réparation !)
Qu'on ne repousse pas, qu'on admet, sans obs-
[acle,
Au conseil de la nation.

En être arrivé là, sans brigues, sans manœu-
[vres,
Mais par le choix intelligent
Du peuple qui connaît vos vertus et vos œu-
[vres, (4)
Du peuple toujours exigeant !

Vous honorez le poste autant qu'il vous honore...
Ceci soit dit sans vous flatter !
Vos services sont là, ma louange sonore
Ne saurait rien y ajouter.

Quand un pays sait voir et sait rendre justice,
Il mérite d'être nommé ;
Il faut qu'au loin son nom parvienne et reten-
[tisse,
Qu'en tous lieux il soit acclamé.

Soleure avait déjà des pages glorieuses
Dans le livre d'or du passé :
Le fait que je salue, en lettres radieuses,
Je l'espère y sera tracé.

Ici (5) nous agissons, hélas ! d'autre manière,
L'ours est très ferme à votre endroit ; (6)
Oui, nous marchons toujours dans l'insondable
[ornière
Du préjugé le plus étroit.

(1) La croix de Paris s'en fait l'écho à la suite d'autres journaux.

(2) Type du bourgeois voltairien et anticlérical.

(3) L'expulsion des moines que nos ancêtres avaient appelés.

(4) On sait que le R. P. Henri a mené à bien la restauration de la chapelle miraculeuse de Mariastein, de la chapelle de Notre-Dame des 7 douleurs, de la chapelle de St. Joseph, et qu'il se dispose, sans autres ressources que l'impénétrable générosité des fidèles, à remettre à neuf l'intérieur de la grande église abbatiale. C'est dire que le pèlerinage, qu'on croyait abandonné, reflorissait sous son habile et sage direction.

(5) Dans le canton de Berne, qui est le premier de tous par l'étendue, la population, l'importance, et qui se croit le premier aussi peut-être au point de vue de la civilisation.

(6) La robe d'un humble frère appelé à faire la classe n'épouvante-t-elle pas le directeur de l'éducation, M. Gobat ?

Sur les bords du Léman, la Rome protestante
A tressailli d'étonnement,
Car, suivant une règle inflexible et constante,
Elle vous traite on sait comment. (7)

Qu'importent sa clameur, sa fanfare guerrière,
A l'aide ! au scandale ! au forfait !
Soleure ne doit pas revenir en arrière ;
Car ce qu'on y fait est bien fait.

Souhaitons seulement que la leçon profite,
Qu'après des lacs, au pied des monts,
La sainte égalité trouve partout un gîte,
Car ce trésor, tous nous l'aimons.

Plus de lépreux maudits, plus de lois tyran-
[niques
Et plus d'exceptions jamais !
Rangés sous la croix blanche, aux loges ma-
[gnifiques (8)
Sachons résister désormais.

UN AMI DE L'ÉGALITÉ.

Mouvement de la population en France et en Allemagne

La dépopulation en France préoccupe depuis de longues années les esprits vraiment soucieux de l'avenir de la patrie. Les économistes recherchent les causes de cette décadence si pleine de dangers. Les causes sont diverses ; elles tiennent tout ensemble et à la foi qui s'est refroidie, et à la vertu qui est amoindrie, et à l'égoïsme qui a grandi, et à l'amour des jouissances qui s'est développé au delà de toute mesure. Pendant que l'on discute, la dépopulation continue ; le fait reste le même, également douloureux, également menaçant.

En Allemagne, le fait contraire se présente. Le mouvement de la population suit une marche régulièrement ascendante. Les chiffres publiés pour l'année 1898 le constatent avec la plus grande évidence. L'excédent des naissances est de 846,871 pour cette année, dépassant de 62,000 l'excédent de 1897. En France, le chiffre des naissances n'a pas atteint le chiffre de l'excédent des naissances sur les décès en Allemagne. Cette simple remarque en dit plus que de longues pages de discussions et d'explications.

Le chiffre des mariages en Allemagne augmente d'année en année depuis une assez longue période. En 1898, il y avait 485,877 mariages contre 447,770 en 1897, et une moyenne de 414,515 pendant les dix dernières années. Le chiffre des naissances pour 1898 est monté à 2,029,891 contre 1,991,126 en 1897, et une moyenne de 1,919,384 pendant les années 1889 à 1898. Le chiffre des naissances illégitimes a un peu baissé : 185,220, soit 9, 10/0 de l'ensemble des naissances, contre 9, 2 en 1897 et 9, 4 en 1896. Ces chiffres comparés aux chiffres correspondants en France donneraient lieu à une intéressante étude sur le mariage et la natalité. On devine malheureusement quelles en seraient les conclusions.

Les décès ont été inférieurs aux décès des années précédentes. Il y a eu 1,183,090 décès contre 1,206,492, moyenne des dix années précédentes. C'est 21, 8 pour mille personnes contre 23, 93 dans les dix années précédentes. Pour la période décennale 1841 à 1850, la proportion était de 28, 2 sur mille personnes ; pour les années 1896 à 1898 la moyenne n'est plus que de 22, 4 pour mille personnes. Donc en Al-

(7) Le port du costume ecclésiastique, à plus forte raison celui du froc religieux, est interdit sur tout le territoire de la gracieuse république.
(8) Ce sont elles qui divisent le pays en deux camps, oppresseurs et opprimés.

lemagne le chiffre des naissances augmente d'année en année, et le nombre des décès diminue de même. C'est une situation d'envie.

Cette observation a d'autant plus de poids, que l'émigration qui autrefois atteignait 1, 5 et 2, 50 pour mille de la population, a subi un temps d'arrêt considérable et obéit à un mouvement de recul de plus en plus accentué. L'Allemagne se suffit à elle-même. Grâce à la merveilleuse expansion de son commerce et de son industrie, ses fils ne sont plus obligés de chercher ailleurs le pain de chaque jour : ils le trouvent chez eux dans des conditions de stabilité qu'ils ne rencontreraient plus à l'étranger avec autant d'assurance. Si l'empereur insiste avec une si tenace opiniâtreté pour obtenir une marine puissante, il y est poussé par la situation nouvelle faite à l'Allemagne depuis près de quinze années. L'essor imprimé au commerce et à l'industrie ne peut plus être arrêté. Il demande à être conduit dans les voies naturelles ouvertes par le génie et le travail nationaux. Tout le monde en est persuadé : l'avenir de l'Allemagne est à ce prix.

H. CETY.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In peté craipà qu'avait de l'écheprit, c'était le peté Pierra d'enne ferme de lai san de Mervellié, tchu lai montaigne : i ne sai piépu comme an l'aïpeule. Le propriétaire était allai à bon temps visitay ses propriétays, achy lai ferme en quechtion. An yi avait dit que les grandgiés tirint tot aivà, qu'ai breülin aipré sai mägeon, et le réchte. Tiain el aivivé, ai ne trové niun que le peté Pierra ai l'otà. El était sietay côte l'aitre devaint le fué en lai tieugenne.

— Et qu'à ce que te fais, Pierra, tot seul ai l'otà ?

— Eh, chire, i maindge les allains ai pe les vegniains.

— Et ton père, vou a-té ?

— Mon père à derriè tchié nos ; ai tué tot cé qu'ai peu aitraipay.

— Et tai mère ?

— Mai mère fait le pain que nos ains maindgié lai semaine pessaie.

— Et ton frère, le Djoset ?

— Mon frère à dains le prais. D'in dannaïdge el an fait dous.

— Et tai sœur ?

— Mai sœur puère ses ris d'antan.

— Mon père afain, te me fais des paraboles qu'i n'iy comprends ran, ai pe crais-bin, toi non pu. Voyans. Se te peus m'echpliquay tot colli comme ai fa. lai ferme veut être po vos ; i vos lai baye po ran.

— Et bin, écoutay :

Moi, i maindges les allains et les vegniains. Dains cte mairmite tchu le fué, ç'a des pois que mai mère m'é dit de tieüre po note dénay. Eh bin, tos cé que veniant tchu l'ave, i les aitraipe, ai pe i les maindge.

— Et ton père ? Te me dis qu'ai tué tos cé qu'ai peu aitraipay.

— Eh ô, mon père à plain de biains pouës ; ai iô fait lai tcheusse deriè lai mägeon, ai pe, ai tue tos cé qu'el aitraipe.

— Et tai mère, que fay le pain que vos ains maindgié lai semaine pessaie ? Comment entente çoli ?

— C'à binsimpie. Lai semaine pessaie, comme nos n'avin pu de pain, mai mère en émpruntay tchié les végins ; elle en fait mitenaint po iô rebayité.

— Et ton frère, que d'in dannaïge en fait dous ?

— Les dgens aivint fait in sentië dains note prais li de dos.

Note Djoset fait in terrâ po envoïgeai les dgens de pessay. Main ai vlan pêsay de côte, di chur ai pe ai y veu aivoi dous dannaïges.

— Et tai sœur que puère ses ris d'antan ?

— Eh bin, note Catherine l'annay pessaie était çjoïeuse; elle riay, elle tchaintay; elle ieutchay, an n'oiay que lé — main voici dous mois qu'elle é l'aivu enne baichenatte, ai pe dâdon, elle ne fay pu ranque de puëray. — C'à enne misère de l'oir.

— Très bin, Pierra, l'êdes fins meu réponju, hormis peut-être lai première quechtion. Ces allains et ces vegnains ne m'entrant pe oncoi bin dains mai tèle, tot pairië, te veu bayie in hanne d'écheprit. Te diré an vos dgers que dâs adjedeu, lai ferme vos aipaitchin. Ai n'aint pu fâte de payië de cense.

Tchu soli le propriétaire paitché; main dains les âtres fermes ai ne trové pu de petés philosphes. ai pe ai voidgé ses propriétay.

Stu que n'a pe de bôs.

D'âtres diant qu'l'évoidgé achi cté ci, paramoins de co que ces allains et vegnains que maindgeait ci peté Pierra n'êtint pe prou siairement echpliquais. Ai trové in bon aivocat qu'en fesé in point de tchiconnerië, et les poirents di peté Pierra l'aitaquennent en justice. An diant que les djjudges feunent brâment embairraissiës pe tranchië.

Ai y en é même que soteniant que le procès n'a pe oncoé terminai, et qu'ai veut fayë que les fermiës se dépâdînt de feuni an iote aivocat des boennes berliches, pou qu'ai voyeuche in pô pu shiair.

Lai Rédaction.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 104 du *Pays du Dimanche* :

408. CHARADE.

Drap-eau (Drapeau).

4 9. LETTRES INCONNUES.

T. C.

RATION. ROCHE. HARFIE. ROUE.

Traction. Crochet. Chapitre. Croûte.

AH. NOÉ. NAINÉ. RATON.

Chat. Conte. Cantine. Contrat.

410. MOTS EN LOSANGE.

T
S E S
M I L A N
S I B E R I E
T E L E M A Q U E
S A R A Q U E
N I Q U E
E U E
E

411. MÉTAGRAMME.

Brique. Crique. Trique.

Ont envoyé des *Solutions partielles* MM. Etvariza à Porrentruy; Forget my not à Soubey; Les trois plus gros de Dampheux; Alfred Marquis à Porrentruy; l'Exilé de l'Erguel à Porrentruy; Riki à Porrentruy; Lukas et son ami Lubin à Porrentruy.

416. ENIGME.

Chez le marchand, je te l'assure,
Regarde-moi soigneusement,
Si tu veux bien que ta mesure
Soit donnée équitablement;
Peureux, fuis-moi comme la peste;
Jadis ce fut moi bien souvent;
Mais en tous cas, sous mon coup preste,
Je te prépare un aliment.

417. CURIOSITÉS

LA POLKA

Quelle est l'origine de la *Polka* ?

418. ANAGRAMME.

Des vêtements taillés pour la première enfance;
Un peuple primitif qui, non loin de la France,
Est venu s'implanter lors des migrations;
Mince profit du pauvre à la fin des moissons;
Pour seller le cheval, c'est chose d'importance.

419. MOTS EN TRIANGLE.

X X X X X X X X X 1. — Vertu.
X X X X X X X X X 2. — Insecte.
X X X X X X X 3. — Terme commercial.
X X X X X X 4. — Arbre.
X X X X X 5. — Partie du lièvre.
X X X X 6. — Poisson.
X X X 7. — Fin de l'année.
X X 8. — Adjectif.
X 9. — Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 23 courant.

Publications officielles.

Avis aux parents. — Les parents ou tuteurs qui, à teneur de l'article 60 de la loi du 6 mai 1894 sur les écoles primaires, désirent que leurs enfants soient congédiés de l'école avant l'expiration de la neuvième année, doivent se faire inscrire jusqu'à la fin de janvier auprès de l'inspecteur des écoles de leur arrondissement. Accompagner la demande de l'extrait de naissance ou de baptême de l'enfant, avec le certificat du maître d'école et l'émolument de un franc.

Convocations d'assemblées.

Buix. — Le 14 après vêpres pour s'occuper d'un nouveau règlement d'organisation, approuver le budget.

Buix-Boncourt-Montignez. — Assemblée paroissiale le 21 à 2 h. 1/2 pour procéder à la réélection de la commission catholique et prendre une décision concernant la question diocésaine.

La Chaux. — Le mardi 16 à 2 h. pour renouveler les autorités, discuter les règlements d'assistance.

Movelier. — Le 14 à midi pour s'occuper d'une prise d'eau.

Vermes-Rebeuvelier-Elay. — Assemblée paroissiale le 21 après le service divin pour procéder à la réélection de la commission catholique et nommer trois conseillers de paroisse.

Courroux. — Le 21 à 11 h. pour fixer le budget, statuer sur la captation d'une source, s'occuper de l'achat de forêt et d'une demande d'achat de terrain etc...

Derelier. — Le 21 à 3 h. pour décider si la place d'institutrice sera mise au concours.

Lajoux. — Assemblée paroissiale le 21 à 3 h. pour nommer les membres de la commission catholique.

Rébèvelier. — Le 14 à 2 h. pour voter les règlements d'assistance.

Mises au concours

Le transport de groise sur les routes cantonales du VI^e arrondissement des ponts et chaussées, est mise au concours pour une nouvelle période triennale de 1900/1902.

Les voituriers peuvent prendre connaissance des conditions chez les voyers-chefs et les cantonniers qui leur remettront les formulaires de soumission. Ces derniers doivent être remplis exactement et envoyés au soussigné, soupli cacheté portant la mention : (Soumission pour le transport de groise), jusqu'au 30 janvier 1900. Delémont, le 3 janvier 1900.

L'ingénieur du VI^e arrondissement.

Ça et là

Une avocate. — Nous reculons devant le progrès. L'Allemagne, elle, ne recule pas.

A Lewemberg, en Prusse, Mlle Jeanne Dittich vient d'être inscrite au bureau comme avocate.

Elle a installé une étude dont le personnel est exclusivement recruté dans le beau sexe. Secrétaires, clers, « garçon » de bureau, tout est féminin.

Le seul chagrin, de « maîtresse Dittich » est de ne pouvoir plaider devant des juges en chignon.

La distribution de la vie. — Un statisticien anglais, M. Everett, a calculé qu'une vie de soixante-dix ans s'écoule ainsi :

Sommeil, 24 ans; 9 mois 1/2; travail, 11 ans 8 mois; récréation, 11 ans 8 mois; alimentation, 5 ans 10 mois; locomotion (voyage, etc.), 5 ans 10 mois; toilette, 2 ans 11 mois; paresse, 1 an 5 mois 1/2; divers, 1 an 5 mois 1/2; harnachage, 1 an 5 mois 1/2; réflexion, 1 an 5 mois 1/2; temps perdu, 1 an 5 mois.

La dernière rubrique, semble-t-il, est bien peu chargée.

Mais pourquoi M. Everett classe-t-il, à part l'un de l'autre, le temps consacré à la paresse et le temps perdu ?

Cote de l'argent

du 10 janvier 1900.

Argent fin en grenailles, fr. 104. — le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 106. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.